

LADOIX-SERRIGNY

Église Saint-Marcel : Louise-Joséphine a retrouvé son clocher

La plus petite des trois cloches de l'église Saint-Marcel à Ladoix-Serrigny, baptisée Louise-Joséphine, a été remontée à son emplacement historique, lundi 18 octobre. Une opération tout sauf anodine pour cet objet en bronze de 812 kilogrammes, remis en place par deux campanistes grâce à l'utilisation de palans manuels.

Elle est de retour, plus bronzée que jamais. La plus petite des cloches de l'église Saint-Marcel, à Ladoix-Serrigny, menaçait de fissurer en raison de l'oxydation de sa partie centrale. Elle a donc été décrochée, en mai dernier, pour une restauration dans les règles de l'art par l'entreprise Bodet, qui veille sur les vieilles dames du clocher de ce patrimoine religieux et communal.

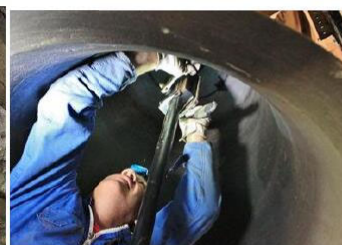
La bélière menaçait de casser

« La bélière (anneau qui supporte le battant de la cloche, ndr), entre les deux anses qui sont noyées dans le cerveau en bronze, était usée. La rouille a fait éclater le métal, et l'endroit était à nu. Si rien n'était fait, elle aurait pu se casser en deux à terme », détaille Philippe Jacquelin, l'adjoint au maire de Ladoix-Serrigny qui a supervisé l'opération, ce lundi 18 octobre.

La société Bodet, dont l'unité spécialisée dans les clochers est située à Trémontines (Maine-et-Loire), avait alerté sur cette faiblesse il y a déjà plusieurs années, lors de leur entretien bisannuel. C'est pour cette raison que la cloche a été extraite de son habitat naturel, pour être rénovée pendant cinq mois. « Pour la réparer, ils la montent à la même température que le bronze chaud et neuf », explique l' élu local, pendant que les deux employés de l'entreprise s'emploient à faire monter l'im-



Grâce à des palans fixés en hauteur sur la charpente du clocher de l'église, les deux hommes montent plutôt rapidement la belle bête de bronze, qui pèse 812 kilogrammes. Photo LBP/M. D.



Une fois la cloche fixée, il a fallu remettre le battant. Pas une mince affaire ! Il faut de la force dans les bras et de la coordination. Photo LBP/M. D.

posant objet en bronze de 812 kilogrammes, grâce des palans manuels.

Une rambarde en bois démontée pour passer l'instrument

« Nous devions disposer d'un palan électrique, mais nous l'aurons peut-être... lundi », rigole l'un des deux campanistes, qui avait déjà participé à l'enlèvement de la cloche Sainte-Marie, joli bébé d'1 tonne 100 fabriquée en 1766, et classée au titre des Monuments historiques, qui était, quant à elle, usée au niveau du point de frappe, là où la circonférence est la plus large, et le bronze le plus épais. Pour remettre en place Louise-Joséphine, les deux spécialistes utilisent des palans à chaînes métalliques, accrochés à la cloche et à la charpente grâce à des sangles et des crochets. À la force des bras, l'instrument, qui joue la note Fa (lire par ailleurs) monte dans les combles de l'église. Le seul passage délicat force les campanistes à démonter une main courante en bois montée sur l'escalier, et une lame du plancher du clocher, avant de pouvoir fixer la belle à son support. En tout, l'opération aura duré un peu moins de trois heures.

Manuel DESBOIS



Le campaniste le plus expérimenté explique le fonctionnement du moteur qui commande l'oscillation de la cloche Louise-Joséphine. Photo LBP/M. D.

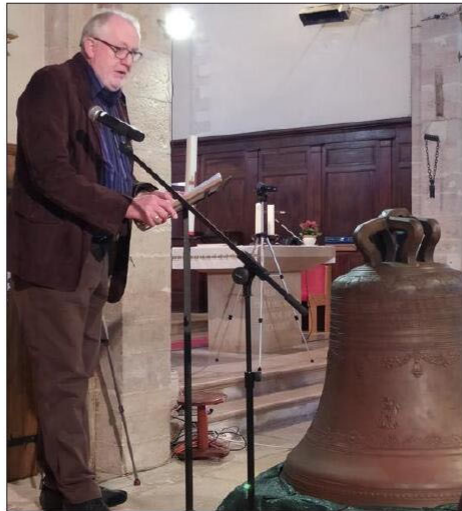
Refondue et rebaptisée : 145 ans d'une histoire tourmentée

En restauration au sein de l'atelier tourangeau Bodet pendant cinq mois, la cloche Louise-Joséphine a retrouvé sa place dans le clocher de l'église Saint-Marcel. Les Ladoisiens intéressés ont pu découvrir, samedi 17 octobre, son étonnante histoire.

Vieille de 145 ans, et de retour depuis le 8 octobre en l'église Saint-Marcel, elle a été au cœur d'une conférence animée par l'historien Daniel-Paul Lobreau. L'occasion pour les Ladoisiens d'admirer son éclat et la finesse de ses sculptures.

Si l'église date du XIII^e siècle, la trace écrite la plus ancienne évoquant les cloches de l'église remonte à 1766. Le document relate la bénédiction de la massive cloche Sainte-Marie. Un élément patrimonial classé au titre des Monuments historiques, qui a été restauré en 2015.

Dotée à l'origine de quatre cloches, l'église doit, en 1793, en céder trois afin qu'elles soient fon-



L'historien Daniel-Paul Lobreau et la cloche Louise-Joséphine. Photo LBP/S. M.

dues. Elle choisit de conserver la plus grosse. Au sortir de la Révolution française, le lieu saint est particulièrement détérioré et une reconstruction est engagée. En 1847, le beffroi est restauré et un fondeur, installé à Dijon, réalise les cloches Saint-Charles et Saint-Louis, « qui rythmaient la vie des habitants. Elles servaient aux événements civils et religieux », précise Daniel-Paul Lobreau.

Une cloche qui sonne en Fa

Fêlée, la cloche Saint-Louis est confiée, en 1876, au fondeur vosgien Ferdinand Farnier, qui coule avec l'airain une nouvelle cloche.

L'abbé Philippe Symphonien Garnier la refuse car elle sonne en Mi, et en demande la refonte. Louise-Joséphine, qui sonne cette fois en Fa, est née. Sur la partie extérieure, sont inscrits les noms de son parrain, Hippolyte Bachey-Deslandes et de sa marraine, Louise-Joséphine Bachey-Deslandes. Un honneur qui a été

offert en échange d'une contribution financière.

Sur la robe, figurent ses frises qui englobent des symboles religieux tels que la crucifixion ou de saints personnages. Et de remarquer la sculpture originale d'un saint avec des attributs laissant penser qu'« il était protecteur à la fois des chasseurs et des petits enfants », évoque Daniel-Paul Lobreau en faisant remarquer, par ailleurs, que, selon la croyance populaire, « le son des cloches était apprécié par les anges et éloignait les démons ».

Afin d'ancrer le retour de la cloche dans une tradition spirituelle, la chorale paroissiale a clôturé la conférence en proposant la cantate composée par l'abbé Garnier en 1876 pour la cérémonie religieuse inaugurant la cloche Louise-Joséphine. Une nouvelle vie s'amorce donc pour ce « bronze musical » qui a reçu la bénédiction du Père Payet.

Sandrine MARION (CLP)